

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
De Master en littérature et civilisation française**

Intitulé :

**Se raconter entre mémoire et altérité dans « Cousine k »
de Yasmina Khadra**

Présenté par

Bouacha Soumia

Sous la direction de:

Mr Ait Kaci Amer

Membres du jury

Rapporteur : Mr Ait Kaci Amer.

Président : Mme Laib Najet.

Examineur : Mr Ouartsi Samir.

Année d'étude 2017/2018

Remerciements

Nous tenons à remercier notre directeur de recherche, Monsieur : **Ait Kaci Amer** de m'avoir encadré, aidé, conseillé et orienté.

Nous adressons aussi nos sincères remerciements à tous les professeurs du département et spécialement : Monsieur **Ouarts Samir** pour sa patience, orientation et confiance.

A tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à réaliser ce travail.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail

A mes chers parents, qui ont été toujours là pour m'encourager.

A mon mari Rabah qui m'a toujours épaulé.

A mes chers enfants : Housseem, Mahdi, Amani et Razan.

A mes chers frères et sœurs surtout : Adel et Nabila.

A ma belle famille.

A toute personne m'a aidée.

Résumé du travail

Autant que nous sommes dans la société, la société est en nous : elle nous dote de sa culture, de son langage. Elle fait partie intégrante de notre mémoire ; chaque espace fréquenté, chaque personne connue a sa contribution dans nos souvenirs, sans lesquels nous ne puissions nous en rappeler.

Notre travail cible deux objectifs : montrer l'importance de l'autre dans la remémoration des souvenirs lointains tristes soient –ils ou joyeux ; affirmer que l'extériorisation des traumatismes refoulés est le moyen le plus de s'en débarrasser.

Table des matières :

Introduction

Chapitre 1 : Présentation et catégorisation du corpus.

1- Représentation analytique du corpus.

2-Cousine k au carrefour des sous-genres.

2-1- Cousine k un roman psychologique.

2-2 – Cousine k un roman autobiographique ou autofictionnel ?

Chapitre 2 : Se raconter entre mémoire et altérité

1-La sphère spatiale.

2-La sphère familiale.

2-1la représentation de l'image paternelle par « l'auteur-personnage-narrateur.

2-2 La mère protectrice

2-3 La mère destructrice.

2- 4 Cousine K personnage anaphore.

2- 5 Amine comme égal ou rival.

2- 6 Amel l'amante intrépide.

3-sphère d'autrui.

3-1Le jardinier comme alter égo.

3-2L'étrangère bouc –émissaire.

Conclusion.

Introduction générale

La littérature est un espace libre où l'écrivain peut exprimer, et croire ce qu'il veut sans contraintes et sans limites. La littérature algérienne contemporaine a été toujours émouvante refusant la monotonie, car elle se caractérise par une grande pluralité par la diversité de ses thèmes qui traduisent les préoccupations humaines et expriment le monde, dépassant les frontières et transgressant les tabous grâce à un métissage de la culture algérienne et de la langue française.

Le choix de cette langue n'était pas fortuit, c'est à priori pour la majorité des écrivains la conquête d'un plus grand nombre de public et parce qu'elle leur ouvre une fenêtre plus large que l'arabe. Face à une réalité sociale acerbe, la littérature algérienne contemporaine demeure un témoignage et une tentative pour interroger cette réalité qui reste sans doute sa source d'inspiration. Cette littérature est représentée essentiellement par quelques écrivains à l'instar de Rachid Boudjedra, Maïssa Bey, Malika Mokeddem, Nina Bouraoui et Yasmina Khadra .

Yasmina Khadra est le pseudonyme de l'écrivain algérien contemporain Mohamed Mouleshoul né le 10 janvier, à Kénadsa, confié dès l'âge de 9 ans à une école militaire (Ecole nationale des cadets de la révolution) d'où il sort sous lieutenant. Face à la cruauté de son destin et son enfance confisquée Mohamed l'enfant ne trouve que la littérature comme échappatoire pour fuir cette épreuve et se réfugier dans un monde imaginaire propre à lui ; cette phrase appuie nos propos :

« C'est à partir de cette année que j'ai commencé à me réfugier dans les livres, chaque titre m'offrait une lézarde faufile hors d'El Mechouar »¹.p98, L'écrivain.

Après 36 ans de vie militaire il quitte l'institution en 2000, avec le grade de commandant dans le but de se consacrer à sa vocation l'écriture, il s'installe en France avec sa famille pour mériter son statut d'écrivain et tenter de se défaire d'un passé qui lui pèse sur la poitrine. Le choix du pseudonyme féminin en fait n'était qu'une stratégie pour éviter la censure pratiquée par l'armée. L'écriture permet à Yasmina khadra d'extérioriser les événements traumatisants de son enfance, il a essayé d'apporter un minimum d'éclairage sur la face cachée de la crise algérienne.

¹ -Yasmina Khadra, L'écrivain, p89

Yasmina khadra est parmi les écrivains les plus traduits au monde , auteur de plusieurs romans qui ont eu un grand succès mondial et plus précisément sa trilogie largement diffusée et saluée par des prix littéraires « Les Hirondelles de Kaboul, L'Attentat, Les sirènes de Bagdad ». La majorité de ses romans sont traduits en 33 langues dont « l'écrivain, A quoi rêvent les loups » et « Cousine K ».

« Cousine K », publié à Paris en 2003, roman tragique qui relate l'histoire d'un jeune algérien au sein de sa famille, marqué par la mort de son père qu'il découvre un matin sauvagement assassiné à l'âge de cinq ans à Douar Yatim . Ce personnage nous dévoile avec amertume l'indifférence d'une mère auprès de laquelle il a beau chercher son affection, celle-ci idolâtre son frère aîné. Rejeté de son entourage, ce qui le pousse désormais à choisir la solitude pour créer un monde qui lui appartient où il ressasse les non-dits et les sentiments inavoués. Puis l'apparition de Cousine K a chamboulé sa vie, elle est devenue la raison de son existence, cet amour devient avec le temps une obsession, il voulait s'approprier ce mirage, hélas cette fille reste indifférente ce qui le pousse à se venger d'elle et finira par la pousser dans un puits façon d'extérioriser sa peine qui mène à la naissance d'une nouvelle entité métamorphosée.

En effet, nous ne pouvons pas nier la singularité de ce roman, ni l'ambiguïté de son titre, la rencontre avec un personnage-narrateur, qui n'a pas encore de nom, est donc pour le lecteur un défi. Cette énigme nous laisse curieux de continuer la lecture de ce roman pour dissiper la brume qui l'entoure et la nécessité de découvrir le dénouement qui était hors notre horizon d'attente.

Notre choix s'est effectué premièrement par appréciation et administration du style de l'auteur afin de partager une faim intellectuelle pour les écrits de cet auteur algérien et le traiter sous un angle qui n'a pas été abordé jusque-là. Deuxièmement tenter d'étudier l'aspect psychologique afin de déceler l'intérêt de la profondeur psychologique dans la construction du personnage et revivre avec lui une régression difficile et douloureuse. Troisièmement, dévoiler l'auteur à travers ce personnage, ce qui nous a permis d'entrer en quelque sorte, dans une interaction avec le texte de cet écrivain qui consiste en une quête des souvenirs d'enfance de

Yasmina Khadra à partir de ceux du personnage anonyme, ce qui justifie son choix du régime autobiographique.

Notre corpus d'étude nous semble une introspection plus virulente et souvent destructrice dans la psyché des personnages. Ce récit est une tentative chez notre écrivain de dire un souvenir personnel et mettre du sel sur sa plaie mal soignée, faisant appel à autrui pour se remémorer des souvenirs de son enfance. Il opère un retour sur son enfance avouant le fracàs de celle-ci. Ce dévoilement de soi avec et par les autres lui permet de revivre les émotions ressenties lors du traumatisme initial et se reconstruire l'édifice mémoriel sur leur décombres.

C'est à partir de là que notre question principale peut être fondée ainsi : Comment les autres personnages fonctionnent comme des aide-mémoires pour se rappeler de soi ?

De cette problématique découle les questionnements suivants : Quelles sont les sphères indestructibles qui hébergent les souvenirs les plus intenses du personnage-narrateur ? Pourquoi Yasmina Khadra a opté pour le régime autobiographique ? Et pourquoi a-t-il usé l'anonymat pour tisser son intrigue et vomir à jamais ses souvenirs amers ?

Afin de répondre à ces questionnements nous proposons les hypothèses suivantes :

- Le recouvrement de la mémoire se fait par le travail de la fiction et le recourt aux autres.
- Le choix du genre autobiographique est une manière de dévoiler une vérité qui semble être celle de l'auteur ; sois pour satisfaire son désir de réinventer sa vie afin de reconstruire son identité, sois pour se défaire d'un lourd fardeau et triompher de l'oubli.

Pour effectuer cette étude, il va dans notre intérêt de traiter deux chapitres basés sur l'approche psychanalytique qui nous semble la plus adéquate pour répondre à cette problématique, en faisant appel aux notions suivantes pour mieux

analyser le récit : l'autofiction et l'alterfiction selon Serge Doubrovsky et celle de l'altérité en faisant appel aux travaux de Paul Ricœur et la mémoire en empruntons quelques éléments à la psychanalyse freudienne tel que : le refoulement et les souvenirs douloureux, les délires et la régression infantile.

Grace à ces éléments nous allons mettre en relief qu'autrui sont le fil conducteur, de point d'amarrage vers lequel le personnage-narrateur devait revenir chaque fois où les dérives mémorielles menaçaient de le ramener à son refoulement et montrer qu'écrire son autobiographie n'est autre qu'une adaptation de son image au regard d'autrui.

Dans le premier chapitre nous tenterons de faire une présentation du corpus et le situer dans un sous genre, aussi cerner le choix du régime autobiographique chez khadra comme triomphe de l'oubli.

Tandis que le second titré : « Se raconter entre mémoire et altérité » sera consacré à étudier les sphères qui déclenchent les souvenirs lointains du personnage anonyme et le personnage anaphore² cousine k qui contribue de sauver son être de couler dans le refoulement malgré son machiavélisme.

² - Notes extraites de l'article de Philippe Hamon, « pour un statut sémiologique du personnage.

CHAPITRE I

Présentation et catégorisation du corpus

1-Présentation analytique du corpus :

Une intrigue tendue, un nombre de personnage très limité se déplaçant sous l'effet de la chute de la lumière sur la scène, d'une architecture circulaire qui ne nous permet pas de voir clairement, l'auteur ne voulait rien révéler, tout est énigmatique ; mais le lecteur ressent le poids de l'atmosphère qui porte des fardeaux psychologique et existentiels.

Cet autofiction inventé par yasmina khadra est une marque de spécificité moderne puisqu'elle transgresse les règles linguistiques de références, et identitaire car l'auteur est en quête de lui-même.

La technique de l'ambigüité emprunté par Yasmina Khadra du théâtre de l'absurde, jouant sur ses cordes, il choisit l'innommable pour nous introduire ses personnages entourés de brume, à l'exception du frère aîné Amine et de ses amours Amel, dans une sphère spatiale rude et abstraite qui influe leurs structures psychologiques, ce qui nous met face à une entité en crise avec sa relation existentielle avec elle-même et sa relation avec les autres.

Le conflit entre le soi et le sujet -l'unité centrale de la philosophie existentielle- se révèle dans la personnalité du frère cadet « le personnage-narrateur » qui relate les péripéties. Le point nodal de sa crise est l'aliénation des autres de lui-même (sa mère, sa cousine, le père étranglé et son passé énigmatique) et son incapacité à la restaurer en se communiquant avec autrui.

Le seuil de la dédicace se veut une introduction du récit et des autres éléments qui ont contribué à bâtir les fondements de l'architecture artistique de la structure, de l'image, de la métaphore et du symbole qui imposent sa présence dans la narration comme moyens de représentation de la conscience.

Le narrateur gouverne la narration des péripéties selon son point de vue, révélant ce qui se cache dans son moi intime d'émotions affectives et de sentiments envers le monde qui l'entoure à Douar Yatim et vers sa cousine qu'il aime et déteste à la fois parce qu'elle sait comment le provoquer et le ridiculiser. Mais c'est

autour du personnage de la mère indifférente que le récit de soi avance et trébuche à l'image de l'enfant qui revit douloureusement l'absence du père et la rupture maternelle.

Le personnage-narrateur n'avait guère la chance de gagner l'amour maternel, ni celui de sa cousine malgré son grand dévouement « faire mal le bien » amour pour ceux qui sont liés au cercle des relations sociales à sa famille, à l'exception de son frère aîné.

Dès l'incipit le narrateur nous met au vif et nous jette directement dans l'action sans aucune explication dans une histoire qui a déjà commencé sans donner des indices. On se heurte à un personnage-narrateur dont les premiers mots n'auront que d'autre effet que d'affirmer son malheur et sa défaite :

« Il est des êtres à qui rien ne réussit »³

Les phrases courtes, absence de liaison, structure grammaticale et verbale basiques tout semble avoir été pensé pour évacuer tout affect qui nous permettait d'entrer en contact avec le héros. Il est envahi par des émotions conflictuelles qui se balancent entre jalousie, envie et infériorité ; il tombe dans un piège d'où il ne sortira jamais qui réside dans son incapacité de gagner l'affection des autres ou tout simplement leur attention.

L'auteur a usé de la technique du flash back ou de ce que Genette appelle « analepsies mémorielles » pour nous permettre de comprendre des événements qui ont marqué ainsi sa psyché infantile encore précaire.

Cette chronologie du récit à sens unique qui est celui du retour au passé, crée chez nous le suspens et le doute. C'est une plongée dans les abîmes du personnage, cette technique traditionnelle est utilisée dans le but de justifier l'acte de se raconter.

³ - YASMNA KHADRA, *Cousine k*, Pocket, Paris, 2011, p9

2- « Cousine k » au carrefour des sous genre :

2-1- Cousine k un roman psychologique :

La psychanalyse freudienne a mis en relief ce qu'avais d'irréel la prétendue autonomie des personnages. L'invention imaginaire, les créatures fictives sont purement conditionnées. Freud le confirme dans « *la création littéraire et le rêve éveillé* » :

*« le roman psychologique doit en somme se caractériser à la tendance de l'auteur moderne à scinder son moi par l'auto observation en « moi-partiel », ce qui l'amène à personnifier en héros divers les courants qui se heurtent dans sa vie psychique ».*⁴

Cela veut dire que le personnage est en relation directe avec le moi de son auteur. Parler de la psychologie du personnage nous plonge impérativement dans la psychologie du romancier, puisque nous avons remarqué en littérature que :

*« C'est l'auteur qui dote son personnage d'une épaisseur psychologique [...] »*⁵

Ceci nous permet et nous laisse déduire que tout ce qu'accorde l'auteur au personnage se fait d'une manière consciente et /ou inconsciente. L'auteur enrichit la psychologie du personnage en puisant dans la sienne, il y verse inconsciemment une partie importante de sa propre personnalité. Naïm Kattan, dans son œuvre « *La théorie du roman de Georges Lukacs* », dit que George Luckacs distingue trois types fondamentaux du roman :

*« [...], le roman psychologique dont le héros se retranche du monde et adopte une attitude passive marquant son impossibilité de s'adapter à la société [...] »*⁶.

⁴ - S. Freud, « *La création littéraire et le rêve éveillé* », in *essai de psychanalyse appliquée*, trad. Franç. Paris, Gallimard, Coll. « *Idées* », 1971, p.78

⁵ -François Mauriac, *Le roman et ses personnages*, in, lectures analytiques, collectif, *Op. Cit*, p.16.

⁶ -Kattan.N, « *La théories du roman de Georges Lukacs* », Liberté, 1964, P.391.

Cette précision décrit exactement l'état d'âme de notre héros dans « Cousine K » dont le développement affectif est miné par les ruptures douloureuses avec la mère et son incapacité à s'adapter à son environnement social. Cette inadéquation à assimiler le monde extérieur se manifeste par le rejet de l'espace très important de la socialisation qui se cristallise dans le toponyme « Douar Yatim », espace de son orphelinage.

Le roman psychologique tend à éclaircir l'agencement de la psychologie humaine à travers les personnages de l'intrigue en analysant leur psyché. Le romancier pénètre dans leurs vies pour nous dévoiler leurs secrets les plus intimes, cela s'exprime via les émotions, les rapports avec autrui, les dialogues et aussi les silences, il use la psychanalyse pour mettre en relief la complexité des entités révélant les causes inconscientes qui poussent les personnages à agir.

Chez Yasmina Khadra, le personnage est le point nodal de la progression de toutes les intrigues, il estime :

« Je veux rester dans l'émotion, la sensibilité, le geste, les odeurs. C'est ma façon d'écrire. Je préfère m'attarder sur le personnage et en faire une personne. »⁷

La tentation de mettre l'accent sur la vie intime des protagonistes dotés de profondeur psychologique –qui sont en perpétuel développement– mène le romancier à introduire plusieurs techniques d'écriture, nous citons à titre d'exemple :

*L'utilisation presque exclusive de la focalisation interne autrement dit, le narrateur partage avec nous son monde intérieur sans laisser échapper aucun détail, il trace le cheminement mental par lequel le repli sur soi, l'isolement, et la frustration pousseront à la fin au crime.

*Introduire le monologue intérieur dans le but d'exprimer les pensées et les réflexions du protagoniste comme dans ce qui suit :

⁷ - Entretien avec l'auteur Yasmina Khadra, El Watan, 18ème salon international du livre, Novembre 2013.

« Ma mère se laisse choir sur un marche, se prend la tête à deux mains. On prend toujours sa tête à deux mains lorsque quelque chose nous échappe. Mais que sait-elle de la douleur, ma mère ? Un fils qui s'en va ? Un courrier de la douleur, ma mère ? Un fils qui s'en va ? Un courrier qui n'arrive pas ? C'est parce que je perçois nettement sa souffrance que je m'interdis à compatir. »⁸

Cette réplique résume toute sa souffrance y compris l'indifférence de sa mère, sa rancune est monstrueuse au point de sa jouissance de la voir souffrir de l'absence de Amine, contrairement à lui le « présent –absent » ; elle ne le voit guère c'est la raison pour laquelle il se prive de se compatir. Il est clair que l'indifférence et la compassion ne vont pas de paire et que cette incapacité humaine à compatir qui fait défaut au personnage, n'est à ce moment là qu'un mécanisme de défense ou une réaction de l'affect contre l'hostilité de la mère.

* Le style de l'écriture est majoritairement le reflet du personnage, si l'auteur utilise des phrases courtes cela signifie l'anxiété, la panique et l'effolement.

⁸ - Ibid., p.64.

2-1- Cousine k un roman autobiographique ou autofictionnel ?

Nous ne pouvons pas faire la distinction entre un récit autobiographique et un récit de fiction à la première personne étant donné que le second est une « imitation intentionnelle et fictive » du premier qui est une hiérarchisation des événements réels grâce à la mémoire et à l'imagination. La distinction réside au statut de celui qui prend la parole.

L'autofiction entasse deux pactes contradictoires ; c'est un récit bâti comme l'autobiographie, sur l'identité nominale de l'auteur, du narrateur et du personnage, mais se réclame également de la fiction, en d'autre terme, autobiographie romancé.

Si Yasmina Khadra est motivé par le choix autofictif c'est qu'il nous paraît hanté par la magie de l'écriture et cette hantise donne âme à son récit.

A l'âge de 9 ans Yasmina Khadra s'est trouvé soldat, mais il a su rester lui-même dans ce dépaysement, il a ramené chez lui tout ce qu'ils lui avaient confisqué, l'écriture était son seul refuge et à travers laquelle il a sauvegardé ses rêves.

Yasmina khadra lorsqu'il était interviewé par Ane Marie (émission visages inattendus de personnalités) déclare :

« Je ne cherche pas à nier mon passé parce qu'il a fait de moi ce que je suis la convocation de mes souvenirs, c'est m'aventurer dans un monde intérieur, m'y noier pour renaître, purifier les toxines qui polluent mon être, quand j'achève un roman, je sors le cœur léger, la tête pleine d'étoiles. Le livre n'est qu'un miroir, il nous renvoie à ce que nous sommes, il fait partie du rêve et le rêve est le père de tous les espoirs ».

Ses propos nous invitent à nous étaler sur la subjectivité du romancier qui demeure une tâche difficile à réaliser, et il n'y a pas une possibilité pour s'échapper du piège de soi et des expériences personnelles, à ce propos Allain Robbe-Grillet annonce que :

« [...]C'est un Dieu seul qui peut prétendre à être objectif. Tandis que dans son livre, au contraire. C'est un homme comme vous et moi. Et le livre ne rapporte rien d'autre que son expérience. Limitée, incertaine. C'est un homme de maintenant. Qui est son narrateur, enfin. »⁹

A la lumière de ce qui est cité dans le passage ci-dessus, nous pensons que ce n'est pas fortuit que l'auteur choisi ce régime autobiographique, il prétend mettre à nu une vérité qui le concerne et que nous décelons et lisons entre les lignes, une vérité que nous découvrons cachée dans l'inconscient du personnage.

Dans l'incipit de « Cousine K l'auteur réclame sa liberté créatrice :

« *Je suis libre de raconter beau me semble* ». ¹⁰

Il dévoile son intention de recréer sa vie par le biais de la narration en créant un univers fictif, vraisemblable mais pas réel, un univers où les personnages naissent du néant dans l'imaginaire de l'écrivain créateur, il leur donne âme, émotions.

La vie de l'enfant du roman est semblable à celle de Yasmina Khadra lorsqu'il a perdu son paradis affectif quand il a franchit le seuil de l'école des cadets ; le nom remplacé par une plaque métallique, son père l'a poussé vivre avec les orphelins, choses qui n'a jamais pu l'accepter et tolérer, il a été la cause de son malheur en lui confisquant son enfance de cette manière ,à l'image du frère cadet dans l'intrigue quand il a découvert son père violemment étranglé , c'est le début de leurs traumatismes tout les deux (l'auteur et le narrateur).ils ont vécu leur enfance emprisonnés derrière les murailles (l'école des cadets et le manoir) .

La présence du « je » énonciateur n'est autre que la voix narratrice qui raconte la vie du personnage en évoquant quelques bribes de celle de l'auteur, pas dans sa totalité mais partiellement. La crédibilité de l'auteur dans ce cas est un

⁹ - Allain Robbe-Grillet, Pour *un nouveau roman*, Edition de Minuit, 1963 .

¹⁰ -Yasmina khadra, *cousine k*, p.11.

indice d'honnêteté qui conduit à gagner la confiance du lecteur celui là a libre choix de croire ou pas ce que l'auteur à confesser (pacte autobiographique).

Khadra libère des émotions emmagasinées dans son moi profond pour panser ses blessures qui surgissent de son inconscient dans le but de se soulager, en quelque sorte c'est un processus thérapeutique pour arriver à tolérer ceux qui étaient source de sa souffrance, pour retrouver son moi perdu et triompher de l'oubli.

Dans son roman « L'écrivain » qui se veut autobiographique, il évoque « cousine K » dans sa narration, nous citons à titre d'exemple :

*« Il avait **cousine k**, belle comme une éclaboussure, cristalline, qui m'aimait autant que je l'aimait. Elle disait que le grain de beauté ornant ma joue, me jouait, me seyait admirablement, pour elle j'étais le prince des garçons personne ne m'arrivait à la cheville...elle ne pouvait concevoir l'avenir sans m'y accorder une place de choix ».*¹¹

Il continue :

*« Notre idylle ne résistera pas aux lois, des traditions. Promis très jeune à un autre cousin, elle lui sera accordé quelques années plus tard. »*¹²

Aussi :

*« A mon tour, époustouflé par l'engouement affectif...Depuis Cousine K, je n'avais renoué avec le bonheur d'aimer. »*¹³

La question qui se pose : si cousine k n'était pas une personne qui aurait pu exister réellement dans la vie de Yasmina khadra pourquoi il la convoque dans son récit autobiographique dans plusieurs passages ?

¹¹ - Yasmina Khadra, *L'écrivain*, P105

¹² -Yasmina Khadra, *L'écrivain*, p106

¹³ - Yasmina Khadra, *L'écrivain*, p215.

La statue de l'auteur personnage témoin se situe dans une ambiguïté générique. Khadra joue avec les genres et fait preuve d'une liberté créatrice infinie ; en jouant avec nos cœurs et trichant avec les mots, il réussit à nous convaincre du meurtre gratuit qui clos le récit même s'il a eu lieu ou non, il crée chez nous tant que lecteurs une catharsis et nous laisse involontairement compatir avec lui.

Dans « Cousine k », nous assistons à une hybridation au niveau générique grâce au métissage ou à un mélange subtil de trois sous-genres.

Enfin, la question très importante de l'anonymat des personnages est à comprendre de plusieurs manières hypothétiques :

Pour alimenter la curiosité du lecteur et susciter le suspens et le doute pour l'inciter à utiliser son imaginaire, son intelligence à décortiquer le récit pour construire le sens en se basant sur des symboles fournis par l'auteur. Sois par pudeur puisqu'il est socialement impudique de nommer sa mère ou bien sa bien-aimée devant autrui. Par révolte aussi contre ceux qui lui ont fait du mal et qui étaient à l'origine de ses souffrances. Comme technique d'ambiguïté qui est propre au roman moderne.

Chapitre II :

Se raconter entre mémoire et altérité

La critique « Isabelle Grelle », en répondant à la question sur la place qu'occupe les autres dans l'autofiction di que :

« [...]Et le début du monstre ressemble à une autobiographie classique. Peu à peu, il commence à faire éclater ses phrases, à y mettre des trous et des cicatrices on le sent sortir de soi dans un éclatement vers l'autre. Il part de lui-même [...]. Il ya un engagement intime, oui, mais l'autofiction n'est pas un retour sur soi [...] c'est s'inventer dans le regard de l'autre ».¹⁴

En vulgarisant les propos de Serge Doubrovsky, la critique Isabelle Grelle compare l'autofiction à un monstre, qui pour se construire, il déploie sur les autres.

L'autofiction est une reconstitution des évènements et des réalités vécues selon Doubrovsky elle est une fiction d'évènements et des faits strictement réels, qu'on partage avec autrui, et qui en font partie. De ce fait la fiction devient ici l'outil affiché d'une quête identitaire. Or, se souvenir de ses propres faits engendre avec les souvenirs d'autrui. Une action se fait inévitablement soit dans un espace bien déterminé, soit avec des personnes précises dans des contextes bien particuliers. Donc se rappeler de cette action c'est se rappeler de ces éléments.

L'autofiction est une tentative de reconstruire son soi au moyen des matériaux que lui offre le regard de l'autre. C'est une réinvention fictive de soi qu'exige la réinvention fictive de son entourage, de ses connaissances et de son monde.

De ce point de vue l'autofiction c'est l'envers de l'alterfiction, ces deux derniers sont les deux faces de la même médaille et que l'une n'a pas de sens sans l'autre, et que l'une enfante l'autre.

¹⁴ -Yasmina Khadra, *Les sirènes de Bagdad*, Paris, Julliard, 2006, quatrième de couverture.

1-La sphère spatiale :

Chaque endroit éveille chez nous des souvenirs gravés par l'intensité des émotions qui l'accompagnent ainsi que par la manière dont nous avons pu ou non lui donner du sens.

Dans « Cousine k », Khadra peint un univers clos « le manoir et ses occupant » et Douar Yatim ; l'espace semble être une notion très importante .Il permet à l'action de progresser et de se métamorphoser. Toute les représentations de cette notion est donc révélatrices, elles ne sont pas arbitraires.

Le lieu dans le texte est l'initiation à une description de l'environnement où se déplacent et agissent les personnages .D'abord « Douar Yatim » est un nom révélateur de sens « Yatim » veut dire « Orphelin » en langue française ; cette désignation engendre le délaisse, l'isolement , l'indifférence d'autrui et le manque affectif . Ces adjectifs qualifient par excellence l'état d'âme du protagoniste.

Notre roman s'inscrit dans un espace prédominant « Douar Yatim ».Ce dernier avec son atmosphère macabre est le lieu support du récit, où le personnage anonyme a vécu son enfance et découvre son père assassiné d'une manière brutale.

Ainsi cet acte cruel le poussera à sortir un jour de son aphasie pour avorter sa mélancolie , et qui le transforme d'un enfant innocent, sensible à un être replié, désespéré, jaloux et violent .Son étrangeté se manifeste dans son émerveillement au cimetière :

« les dépouilles seules me fascinaient. Que la tombe
se refermât et déjà je languissais du suivant ».¹⁵

Ce passage évoque chez le lecteur un sentiment de pitié et décrit la solitude du protagoniste emprisonné dans sa coquille au point d'envier le défunt entouré de sa famille et ses amis qui le pleuraient contrairement à lui le « vivant » abandonné.

¹⁵ -YASMNA KHADRA, Cousine k ,pocket, paris,2011,p

.Ce Douar lui ajoute plus de silence et frigidité à sa vie déjà nulle. C'est un endroit glacial où personne ne songe à l'autre, il déclare :

*« A Douar Yatim tout malheur se silhouettant à l'horizon n'est que le précurseur de sa smala. Ni le soleil ni le sang n'ont réussi à assagir un sol ingrat. Qu'il neige ou qu'il grêle, la pierraille triomphe au fil des ans tandis que dans le regard recru des fellahs le fiel se nourrit du dépit ».*¹⁶

Il déteste le Douar jusqu'à décrire sa terre d'ingratitude, le désespoir envahit cet endroit et le silence domine l'atmosphère. De même pour le manoir où il croyait trouver calme et sérénité derrière sa fenêtre ce dernier était le royaume de sa mère où il se sentait intrus :

*« Je ne vivais pas, non ; je hantais notre maison tel un esprit frappeur domestiqué ne suscitant ni effroi ni intérêt »*¹⁷

Ici le protagoniste nous livre un vide meurtrier car il était contraint d'évoluer dans un tel espace où il ne sentait que les sentiments de l'indifférence, d'infériorité, et privation affective.

Sa chambre était un exil, de sa fenêtre il surveille le village ; on dirait qu'il prend distance entre soi et autrui. pour voir le monde, pour exprimer son malaise il s'éclipse de la sorte pour créer un monde propre à lui où personne ne peut l'agacer, où il se sent le maître à bord, ce sentiment s'aperçoit clairement dans ce passage :

« J'ignore ce que l'on entend par « passer de l'autre côté du miroir ». Pourtant, s'il ya une formule à laquelle j'adhère totalement pour rendre compte du sentiment que j'avais lorsque je me retrouvais seul, c'est bien celle-là.

¹⁶-Ibid.page 29.

¹⁷ -Ibid.page 15.

*J'avais l'impression de me mouvoir derrière une glace sans tain ; je pouvais voir sans que personne ne soupçonne ma présence ».*¹⁸

En évoquant ce douar le passé remonte à la surface les souvenirs de déceptions successives le martyrisaient (l'indifférence de sa mère, le refus de sa cousine, le départ de Son frère Amine ...), et sans le vouloir, tous ces événements qui s'y déroulèrent, le poussèrent dans le cycle de la violence.

Douar Yatim (créée par Khadra et réinventé par le personnage-narrateur dans le roman), peut se manifester en premier lieu comme la construction imaginaire d'un lieu de mémoire qui peut être libérer de la conscience d'une entité dont le passé canonise la mémoire qui peut assiéger ou libérer la mémoire.

C'est à travers l'évocation de ce morne Douar et la réinvention de ses détails que le personnage déracine le passé. Ainsi la quête de Khadra comme celle du personnage anonyme par la création de Douar Yatim consiste à libérer et actualiser un récit démembré et refoulé. En effet la raison pour laquelle il soit un lieu de mémoire est de secouer la mémoire qui semble être en veille, de faire revivre le passé entre réalité et affabulation, nous explique Pierre NORA, dans son volume 1 des « *Lieu de mémoire* ». C'est un lieu hybride et mixte :

*« intimement [noué] de vie et de mort, de temps et d'éternité dans une spirale du collectif et de l'individuel, du prosaïque et du sacré de l'immuable et du mobile.[...] car il est vrai que la raison d'être fondamentale d'un lieu de mémoire est d'arrêter le temps, de bloquer le travail de l'oubli, de fixer un état de choses, d'immortaliser la mort, de matérialiser l'immatériel pour[...]enfermer le maximum de signe »*¹⁹

Le récit donne à travers *Douar Yatim*, des indices qui le transforment en un lieu d'une mémoire intimement personnelle, pour le héros.

¹⁸ -Ibid. Page15.

¹⁹ - Pierre Nora, «*Entre mémoire et histoire, la problématique des lieux* »,d « les lieux de mémoire »vol.1,sous la direction de Pierre Nora, Paris, Gallimard, coll « *Bibliothèque illustrée des histoires*,1993.

Douar Yatim entant qu'espace clos, fermé, intime où se tissent l'imaginaire et la réalité et où surgit un déplacement dans les souvenirs et transposition vers le passé, qui exprime la confusion dans laquelle se trouvent la conscience et l'égarement du personnage dans la mémoire.

Entre passé et présent Douar Yatim témoigne de l'évolution des rapports du personnage avec son passé et de l'élaboration d'une mémoire personnelle. Selon la manière dont le héros arrive à administrer son lourd fardeau, la plongée dans la mémoire apparaîtra soit comme douloureuse, la hantise du passé entraînant un sentiment d'emprisonnement et une impression de paralysie et d'asphyxie, ou bien comme assumée et apaisée, la remémoration du passé permettant une libération de la mémoire.

Le Douar est certainement la réminiscence du passé en personne, puisque l'apaisement du personnage anonyme se traduit par une liberté de circuler dans ce Douar en se souvenant des lieux où il se promenait avec sa cousine, ainsi que par la renaissance d'un rêve inaccessible à la fois charmant et machiavélique.

L'ensevelissement ou la libération de la conscience du héros par Douar Yatim est un processus de récupération des souvenirs amers, et malgré cette amertume, la réminiscence semble être le sel mis sur une plaie male soignée qui se rouvre à chaque évocation d'un souvenir douloureux.

2-La sphère familiale :

Avant d'entamer cette sphère il nous semble nécessaire de faire un aperçu sur quelques notions que nous avons utilisé pour faire notre démarche telle que la mémoire collective et la mémoire individuelle.

Selon Lalande : « *La mémoire est une fonction psychique consistant dans la reproduction d'un état de conscience passé avec ce caractère qu'il est reconnu pour tel par le sujet.* ». C'est pour ça elle est une reconstitution du passé dans le présent en déterminant l'espace et le temps et qui exige l'émotion affective.

L'idée commune au sujet de la mémoire est qu'elle est d'une de nature « individuelle » parce que chacun a ses souvenirs, mais l'idée qui la contredit ; la mémoire est de nature « sociale », parce qu'il ya des souvenirs communs entre les individus appartenant au même groupe et même société ; originellement les souvenirs étaient collectifs et communs parmi les personnes, de sorte que le passé du groupe, ainsi nous ne le conservons pas dans notre mémoire individuelle, mais nous le conservons dans la mémoire collective.

Maurice Halbwachs adopte l'hypothèse qui adhère : « Quand je me souviens souvent c'est l'autre qui me pousse à le faire, car sa mémoire aide ma mémoire et ma mémoire dépend de sa mémoire [...] ».

Paul Ricœur va dans ce sens en mettant l'accent sur la relation intime qui renoue l'individu à autrui :

*« L'autre n'est pas seulement la contre partie du Même,
mais appartient à la constitution intime de son sens. »²⁰*

La mémoire collective est la mémoire d'une somme d'individu d'une communauté ou d'un peuple appartenant à un même groupe bien que n'ayant pas vécus nécessairement des évènements en commun ; ces individus développent une mémoire collective par la simple appartenance à un groupe. Dans un processus inverse cette mémoire collective liée au groupe va permettre à l'individu de se

²⁰ - Paul Ricœur, « *Soi même comme un autre* », Seuil, 1999, p.380.

forger sa propre identité. Elle est un travail de trie et d'homogénéisation et de représentation du passé. L'étude de la mémoire collective a été initiée par le sociologue Maurice Halbwachs l'auteur de l'ouvrage intitulé « *Les cadres sociaux de la mémoire* », publié en 1925, il développe l'idée que : « *la mémoire individuelle est forcément conditionnée par les cadres sociaux [...], ma mémoire et les autres, c'est ainsi ma mémoire au sein d'une société et d'une culture[...]* ». ²¹

Halbwachs dans son ouvrage « *La mémoire collective* » confirme qu'un acte de mémoire n'est qu'un acte social, même s'il est seul car il est en train des interactions avec les autres qu'ils soient ou non présents ou imaginaires, il est un être social.

La mémorisation est façonnée donc par des interactions sociales ; la façon dont elle se perd est extrêmement tributaire des interactions sociales lors de l'encodage quand on mémorise, puis quand on restitue l'information qui sera faite très différemment dans des contextes variables, elle ne se restitue pas de la même manière.

A partir de cette perspective nous constatons que lors de mémorisation nous mémorisons pas dans un certain contexte et surtout quand nous restituons, quand nous cherchons dans notre mémoire ; nous nous sommes plus seules, nous sommes quelque part en représentation, et la mémoire que nous allons évoquer est liée à autrui.

L'idée est déjà extrêmement importante parce qu'elle relie l'individu à son environnement et elle met sur la voie une conception dynamique de la mémoire. Dans ce cas la mémoire collective est une représentation constructive de l'identité d'un groupe et partagée par l'ensemble de ses membres. Simplifiant ; un souvenir c'est quelque chose que nous apprenons en fait des informations sensorielles mais la conservation ne consiste pas à stocker le souvenir tant que « livre » mais nous allons disperser toutes les pages du livre dans l'ensemble de notre cerveau, et quand nous essayons de nous rappeler quelque chose, nous cherchons pas un livre, mais

²¹ -Maurice Halbwachs, « *Les cadres sociaux de la mémoire* »,1925 .

nous reconstituons le livre ,si le même souvenir est vécu par deux individus et quand ils veulent se rappeler de ce souvenir , l'un va récupérer les dix premier chapitres et l'autre les derniers à titre d'exemple, comme il y aura des chapitres en commun.

Entre les jeunes personnes que nous étions et les personnes adultes que nous sommes, il ya beaucoup de points communs ; il ya certainement des valeurs que nous avons dés le jeune âge qui persistent jusqu'à nos jours. C'est ce que Paul Ricœur l'appelle « *La memete* » , nous sommes certainement partis les mêmes, parce qu'à l'adolescence nous avons déjà les valeurs , pas forcément toutes mais se sont nos valeurs et nous les avons conservées ; mais aujourd'hui nous nous sommes pas les mêmes , nous avons changé –c'est l'ipséité- initiée par Paul Ricœur, notre identité est la même mais elle est différente ; et c'est là où réside la complexité de la mémoire , c'est réussir à décrire les mécanismes qui fond qu'individuellement nous sommes les mêmes et nous sommes différents, tout ça dans un contexte social, parce que ça sera plus simple de porter la tension sur l'individu.

2-1la représentation de l'image paternelle par « l'auteur-personnage-narrateur » :

On vit d'une manière quotidienne des situations stressantes, des situations angoissantes ; et on a tous un seuil d'acceptation de ces situations, c'est à ce moment là que les mécanismes de défense entrent en jeu utilisés par notre conscient pour nous protéger. Ces mécanismes apparaissent dès l'enfance ; au début ils sont archaïques puis viendront d'autres plus élaborés au fur et à mesure que le psychisme se développe, que les expériences émotionnelles se font.

Ces mécanismes ressortent selon les situations et les conflits, d'une manière inconsciente sous forme de réflexe. Le principe de refoulement est en fait qu'on va tasser à l'intérieur toutes nos pulsions, nos pensées, nos conflits intérieurs dont on a honte et qu'on n'a pas la force de gérer maintenant.

La représentation de l'image paternelle est très violente voire choquante, le père trouvé assassiné d'une manière terrible par son fils cadet âgé de cinq ans il décrit ce drame avec une froideur inexplicable :

*« Mon père est mort la veille du Grand-Jour. J'avais cinq ans. C'est moi qui l'ai découvert accroché à une esse dans l'étable, nu de la tête aux pieds, les yeux crevés, son sexe dans la bouche ».*²²

Aucune émotion n'est manifestée lors de la description de l'assassinat de son père, c'est ce qu'on appelle « L'isolation de l'affect » terme propre à la psychanalyse qui désigne un mécanisme de défense qui va séparer l'événement traumatique de l'affect et des sentiments qui sont associés, ce mécanisme a une fonction adaptative autrement dit les gens qui ont subi un traumatisme vont décrire le fait traumatisant mais juste avec des détails descriptifs sans dévoiler les sentiments d'affect ; alors que c'est un événement traumatisant qui devrait être particulièrement submergé d'émotions.

Ensuite il va jusqu'à nier la présence de son père dans sa vie qui est équivalent à son absence, pourtant l'enfant à cette âge là commence à construire ses souvenirs,

²² -Ibid. p.19.

une indifférence totale à un être qui devrait être cher, il déclare qu'il ne donnera pas le pardon à son âme :

« Je ne me souviens pas de mon père. Je n'ai jamais souffert de son absence. Je n'ai pas pardonné. »²³

La narration assure une grande partie de nos identités, bien qu'elle soit irreprésentable, il est néanmoins possible que la souffrance révèle ce qu'il ya d'irreprésentable à être soi-même et nous fasse comprendre que l'action inhérente à la narration est conditionnée en permanence par une force affective qui lui donne forme. Nous montrons « qui nous sommes » en agissant et en parlant, ce faisant, chacun de nous révèle activement son identité ; le « je » de l'auteur est toujours impliqué.

La même horrible scène se répète en lisant la quatrième de couverture du roman de Yasmina Khadra, « *Les sirènes de Bagdad* », on a l'impression de la revivre et tout de suite on fait le lien :

« Le coup parti, le sort en fut jeté. Mon père tomba à la renverse, son misérable tricot sur la figure le ventre décharné, fripé, grisâtre comme celui du poisson crevé...et je vis, tandis que l'honneur de la famille se répandait par terre, je vis ce qu'il ne me fallait surtout pas voir ce qu'un fils digne, respectable, ce qu'un Bédouin authentique ne dois jamais voir-cette chose ramollie, repoussante, avilissante, ce territoire interdit, tu, sacrilège : le pénis de mon père...le rouleau !Après cela il n'y a rien , un vide infini, une chute interminable, le néant »²⁴

Le traumatisme subi à l'enfance nous touche plus que qu'on est adulte parce qu'un enfant est extrêmement beaucoup plus vulnérable face à l'environnement parce qu'il n'a pas toutes les armes nécessaires pour faire face au situation de stress. Mai quand on grandi on garde les traces de nos blessures d'enfance, elles sont imprégnées en nous.

²³ -Ibid. P.20.

²⁴ -Yasmina Khadra, *Les sirènes de Bagdad*, Paris, Julliard, 2006, quatrième de couverture.

La redondance de cette représentation paternelle si nous songeons à une relation intime avec l'enfance de khadra, le père est un acteur privilégié, il est omniprésent dans son esprit ainsi ses œuvres.

Freud dit que « la représentation qui pose problème dans le cadre du refoulement est nullement détruite », à l'inverse même si elle est en fait très profondément n'empêche qu'elle se faite entendre quelque part d'une façon inattendue.

Les souvenirs douloureux évoqués par khadra , ses difficultés, ces traumatismes, qu'il les a vécus enfant et leurs conséquences vivent en lui adulte sous différentes formes même s'il ne reste que des résidus , de peine de ce dont il a pu souffrir enfant .Khadra avec ses yeux minuscules et lui donnent un air malicieux et intelligent fixant son intervieweur, lorsqu'il lui a évoquée son père ,déclare que : « la nostalgie est une escale dans ce qui n'est plus. Elle est triste parfois parce qu'elle nous renvoie à ce qui a bercé notre âme et qui a disparu, nous livrons à des lendemains incertains». Khadra, abandonné par son père, d'abord en lui jetant avec les orphelins à l'école des cadets, puis lorsqu'il prend différentes épouses ruinant ainsi une mère qui n'avais que trente ans et ses sept enfants, habitant le quartier le plus misérable d'Oran. Khadra le petit enfant qui semble n'attendre qu'un geste d'affection paternelle désormais assume la responsabilité de sa famille. Pour toutes ces raisons il n'arrive guère à pardonner son père-source de sa peine-mais cette peine la forger et fait de lui ce qu'il est aujourd'hui.

2-2 Une mère protectrice :

Chacun d'entre nous a différents degrés de souffrance dans son enfance, de manque d'amour ; on n'ont jamais assez, mais pour certains on en a trop peu, on a pas été pris dans les bras ; il n'a pas eu lieu de cette expression d'amour à travers le corps qui doit être transmis à priori physiquement. L'enfant qui est en nous est l'incarnation du malheur enfant qui continue à vivre à l'intérieure de nous aujourd'hui et qui affecte bien des choses à travers la substance du passé qui l'émotion. et c'est ce que nous allons éclairer dans ce qui suit et nous allons constater que le manque affectif engendre le manque d'estime de soi et un malheur indéfinissable du personnage- narrateur.

*« Et elle coule, ma mère, elle cascade ; elle n'est que clapotis, ressacs, flots écumants. Ses mains- d'habitude rétives, distantes- ses mains se sont rivières, ses bras fleuves ; ma mère est océan. Ils coulent l'un vers l'autre, se rentrent dedans. Comme deux comètes. Dans une collusion spectaculaire dont l'onde de choc fait reculer les murs, la colline et l'horizon pour assainir autour d'eux ».*²⁵

Dans ce passage poétique le narrateur décrit un amour maternel extraordinaire. C'est celui de la maman envers son fils aîné Amine, plus il est loin plus il est adoré. Il décrit l'instant où il est arrivé de l'armée. C'est un moment de silence car les mots ne peuvent pas traduire leurs émotions, car seule les sentiments peuvent se communiquer ; d'un regard nostalgique, d'un air inexplicable et dans un moment de rencontre fabuleux la maman ainsi que le fils ne faisaient que courir l'un vers l'autre pour s'enlacer, pour s'embrasser et pour se rejoindre après une longue séparation intolérable. Amine occupe une place honorable dans la vie de sa maman, dans son cœur, elle l'aime infiniment au point que cette amour devient un besoin, une exigence et surtout une obsession. Elle cherche à le posséder et le protéger de tout danger, de tout risque extérieure, de toute personne non désirée ; même s'il s'agit de son amour Amel :

« A peine mon frère a-t-il le dos tourné, ma mère s'improvise une face de cire :

²⁵-Ibid. Page .56.

-Tu perds ton temps mignonne, glisse-t-elle dans l'oreille de la fille »²⁶

Il continue :

«Amel occupe la chambre du fond, face à celle de ma mère. C'est ma mère qui a insisté. Elle tient à l'avoir à l'œil, à préserver son petit. En lissant sa porte entrouverte, le moindre friselis l'alerterait. »²⁷.

Dans ce passage, il nous raconte comment sa mère se comporte avec Amel ; petite amie d'Amine qui lui a accompagné en rentrant chez lui et que sa mère n'as jamais admiré ni accepté sa présence chez elle. Elle a surtout peur qu'elle lui arrache son trésor. Mais, jusqu'à un certain moment, elle se contente de la surveiller de loin.

Quant aux autres, elle ne les autorise pas d'utiliser ni de *toucher* tout ce qui appartient à Amine, en son absence comme en sa présence, il est strictement IN-TER-DIT :

« Ma mère à horreur que l'on touche aux affaires de son fils prodige(...)la chambre de mon frère est une cité interdite. »²⁸

Une grande affinité, une forte harmonie a été grandie entre sa mère et son *rejeton* comme il le dit son frère, à chaque fois qu'il rentre, Amine et sa maman ne se séparent pas un instant, ils font des balades ensemble, ils se parlent, ils s'amuse, il lui raconte ses aventures et ses journées comment elles se passent sans ennui jusqu'au matin :

« ma mère a rejoint son rejeton dans la cours ; ils se sont pris par la main et se sont promenés jusqu'au matin. Soudées l'une à l'autre, leurs mains ne faisaient qu'une. Il y avait dans leur étreinte une foi qui transcendait l'ensemble des religions. »²⁹

²⁶ -Ibid. Page .57.

²⁷Ibid. Page.63

²⁸Ibid. Page. 37

²⁹ Ibid.Page. 39

Tout cet amour et toute cette faveur ont offert une telle confiance à Amine, une telle responsabilité, un tel courage et une grande réussite, tout cela lui pousse à avancer. Assez vite, il est devenu commandeur et sa mère souhaite encore qu'il devienne général de l'armée tout en tentant malignement à lui convaincre de s'éloigner d'Amel :

*« Tu es encore jeune pour songer à t'encombrer d'une petite famille. A ton âge, particulièrement lorsqu'on est bien noté par ses chefs, on doit travailler plus, convaincre et séduire la hiérarchie(...) je suis persuadée que tu iras plus haut que les avions de chasse que tu pilotes ».*³⁰

Et pourquoi pas, avec tous ces encouragements de la part de cette mère vigilante, il peut aller tout loin comme il peut réaliser un énorme succès, car tout simplement un mot doux ou un élan d'amour d'une maman tendre peut tout faire et un mot douloureux peut tout détruire.

Tout cela se passe sous la veille de son fils cadet, ce qui provoque chez lui un autre sentiment qui l'habite constamment comme un ombre, il suffit d'un évènement d'une parole, d'un geste, d'une comparaison pour qu'il réactive puis il se trouve envahit par toutes sortes de pensées turbulentes et négatives.

³⁰ Ibid. Page 59

2-3 Une mère destructrice :

Le présent quand il se superpose au présent, il le pollue, la perception n'est pas claire, elle est envahit par des choses désagréable, douloureuses, inconfortables.

Accablé par la mort de son père, affecté par l'absence de son frère, troublé de l'indifférence de sa cousine (sa bien aimée) et épuisé de la dureté de sa mère ; il se cache derrière le narrateur tout au long du roman, un personnage sans nom ou sans identité ! Ce fils cadet, ce frère ou bien ce cousin a été souvent victime d'agressions psychiques de la part de ses proches de ces personnes qui comptent pour lui et surtout de la part de sa mère. Cette masse émotionnelle ingérable trouve refuge en s'éclipsant, c'est pour cela il avait toujours choisi de rester loin de l'œil et il se trouve le plus souvent seul, solitaire. Pourtant, cela ne signifie pas qu'il avait peur, mais c'est une sorte d'isolation :

*« Très petit, j'ai appris à me cacher. Je n'avais pas peur ; personne ne me courait après. Je me cachais dès que je disparaissais de la vue de ma mère. J'avais l'impression, à chaque fois qu'elle se détournait, de m'éclipser, de cesser d'exister ».*³¹

Dans ce passage par lequel Khadra a introduit la première partie de son roman ; le narrateur nous donne l'impression que quelque chose ne va pas entre ce fils et sa maman. Et qu'il y a une immense distance anormale entre les deux !

Cet enfant abandonnée par les sentiments chers, remarque que sa mère accorde de l'amour et de l'importance pour son frère aîné et même pour sa cousine contrairement à lui :

*« Je ne me souviens pas de l'avoir vue me sourire, non plus. Pourtant, étrangement, lorsque Cousine K se lovait dans ses bras, ma mère se découvrait soudain la tendresse de la Vierge et son visage inexpressif se mettait à rayonner telle une auréole. »*³²

³¹Ibid. P 15

³² | Ibid. P 23

Il souffert du comportement insignifiant de sa mère envers lui, il se plaint de sa terrible rigueur qui est désormais installée en elle. Mais, il se contente d'apercevoir ceci sans jamais réclamer son rejet, sans jamais demander une chose. Il continue à vivre à l'exil, la vie semble continuer sa dureté et sa mère ne s'est pas changée, elle ne se rapproche plus. Et il l'a décrit ainsi :

« Jamais ses lèvres ne se sont posées sur mes joues, ni ses doigts n'ont lissé mes cheveux. Elle ne me battait pas, non ; ne me privait de rien. Nous étions ensemble, sauf que nous nous ignorons. »³³

Cela lui fait du mal, surtout lorsque sa mère présente un grand amour envers Amine, chose difficile à l'atteindre. Un certain sentiment de jalousie est né en lui .Il crève de ce manque d'amour, il a tellement mal qu'il se trouve dans l'obligation de se fermer pour ne pas sentir cette douleur et se protéger c'est sa stratégie propre à lui mais ce qu'il la servit à lui protéger pendant des années devient un obstacle, tout ce qu'il a échafaudé pour tenir le coup il n'arrive plus à s'en défaire. Ce manque affectif engendre le manque d'estime et la replie sur soi :

« Je n'aime pas les papillons. Pourtant, s'ils pouvaient se pousser un peu pour me frayer une place dans leur chrysalide, je leur donnerais mon âme mon corps en guise d'offrande et chanterais leurs louanges jusqu'au jour dernier »³⁴

La solitude est devenue son meilleur ami. Il croyait que ça lui fera du bien, alors qu'en fait c'est ce qu'il l'enfonçait encore dans cette déprime.

³³ - Ibid. Page23.

³⁴ - Ibid. page 18.

2-4 Cousine k personnage anaphore :

Les personnages anaphore selon Hamon ce sont :

« *Des signes mnémotechniques pour le lecteur. Ils sont prédicateurs, ou bien ils ont une mémoire, etc. Ce sont des éléments à fonction organisatrice et cohésive* »³⁵

En faisant notre première lecture du corpus nous nous posons la question suivante : pourquoi l'auteur a intitulé son œuvre Cousine K pourtant elle n'occupe pas beaucoup de place dans l'intrigue ? Nous nous étions pas convaincu qu'elle mérite une telle mise en avant. Mais par la suite nous avons compris que ce choix n'est guère fortuit, puisque cette cousine est source de la destinée du personnage anonyme elle est le fil conducteur, de point d'amarrage vers lequel il devait revenir chaque fois où les dérives mémorielles menaçaient de le ramener à son refoulement.

La majorité des défenses sont inconscientes parce que le conflit est lui-même inconscient ; l'individu dans ce cas n'est pas conscient de l'activité conflictuelle qui a déclenché la défense psychique.

L'image si lointaine de sa cousine lui fait récupérer quelques bribes de souvenirs, elle lui permet, malgré ses malins plaisirs de bien faire le mal de sauver de l'oubli les maux de l'enfant et de sauver son être de sombrer dans le refoulement.

Paul Ricœur affirme dans son ouvrage « *La mémoire, l'histoire, l'oubli* » : « Je dois recouvrer quelque chose qui a d'abord été perdue, je rends propre mon propre ce qui a cessé d'être mien, je fais mien ce dont je suis séparé par l'espace ou le temps en vertu des quelques choses oubliées coupables ».

Le narrateur avance sa haine et sa rancune à priori pour sa cousine ; se souvenir d'elle lui laisse une sensation d'amertume, de rancune et de rage indéfinissable. Pourquoi ne veut-il pas la pardonner la fonction est essentiellement mémorielle.

³⁵ Notes extraites de l'article de Philippe Hamon, « pour un statut sémiologique du personnage. »

En évoquant son nom qui raisonne que pour la lettre « k » fait rappeler le personnage- narrateur de plusieurs sphères. Sa plaie est encore fraîche, lui qui croyait enterrer sa souffrance, il a tort.

En se vengeant d'elle ayant la pousser dans le puits, provoquant ses troubles psychiques, le héros se sent satisfait et joyeux du sort que subit son amour inapproprié et son désir inachevé. Cette vengeance lui permis de réagir en extériorisant sa haine empêchant ainsi ces sentiments de haine et de jalousie d'être refoulées dans son inconscient :

« Cousine k et moi préférons hanter une vieille ferme abandonnée de l'autre coté de la colline. Il y avait là-bas des taudis en ruine, une écurie ouverte aux quatre vents et un puits [...] un jour, alors qu'elle s'égosillait stupidement dans le puits, je me suis approché d'elle et je l'ai poussé dans le vide »³⁶

Et il rentre chez lui sans le moindre regret.

Cette extériorisation est un processus propre au domaine de la psychanalyse se définit comme étant : « un mécanisme général qui permet lorsqu'un individu a des tensions internes insoutenables de se servir de l'extérieure à savoir d'autrui pour pouvoir se sentir soulagé psychiquement ».

Les maux dont on se souvient tout le temps habitent incessamment notre conscient. Or, oublier des évènements traumatisants, c'est les cacher dans les profondeurs obscures de notre inconscient pour qu'ils viennent surgir dans notre présent et menacer notre bien être, dès que nous affrontions des évènements similaires à ceux qu'on a vécus déjà ou des personne semblables à ceux qu'on connaît jadis, ce sont donc le stimulus qui nous fait rappeler ces maux.

Le narrateur nous dévoile les sentiments qu'il avait pour sa cousine quand il avait quatorze ans, elle était la raison de son existence, le soleil qui a illuminé son monde obscur :

« Cousine k est ma raison à moi. Son rire est une symphonie, l'éclat de ses yeux une féerie. Lorsqu'elle posait son regard sur moi, le phénix en ces cendres remuait. Il

³⁶ Cousine K, *Op.cit.*,p.87

suffisait au bout de mes doigts de l'effleurer pour percevoir le pouls de l'éternité. »³⁷

Il continue à décrire sa bien-aimée :

« Cousine k. Belle. Les yeux immenses. les tresses argentées. Elle était un chant de flûte, un bonheur menu, et elle perlait comme un lac de rosée. Le soir quand elle rejoignait son lit, la nuit languissait d'elle au point de porter le deuil jusqu'au matin ». ³⁸

Mais elle se moquait toujours de lui et à l'humilier, il n'arrive pas à gober son attitude et n'arrive pas à la pardonner parce qu'elle n'a jamais su le comprendre, il l'a décrit tantôt douce, belle, tantôt méchante comme un démon :

« Si je ne lui pardonne pas, c'est parce qu'elle n'a jamais compris. Et puis, pourquoi pardonner ? »³⁹

Pardonner ce n'est pas toujours facile mais c'est hyper important de trouver la force de pardonner aux autres rester avec la rage au fond de nous ce besoin de faire du mal, la plus part du temps on se fait du mal à soi-même. Avoir l'habilité à pardonner nous mène à vivre notre plein potentiel et ne pas mettre des barrières autour de nous, en quelque sorte c'est un pacte avec la paix intérieure. Le pardon est un geste d'amour, mais en refusant de l'offrir le personnage-narrateur tourne en rond, il s'est mis la corde au tour du cou, sa blessure est profonde c'est pour ça il a du mal à pardonner. Toutes les choses qui ont généré de la rancune sont du poison pour le subconscient qui génère un tas de pensées et d'émotions négatives. Chaque fois qu'il pense désigner sa cousine qui a lui fait du mal comme « coupable ». Toute cette énergie négative conservée l'empêchait à nouer des relations authentiques.

Pour arriver à se pardonner à lui-même, le héros nous fournit des indices pour déchiffrer les causes de ce qu'il avait fait sur la margelle du puits, il justifie à lui-même cette erreur impardonnable en plongeant dans les méandres de son esprit tortueux, son grand amour fini par un crime, leur relation masochique devient sadique, il lui a poussé à une folie meurtrière :

³⁷ - Ibid. page 31 .

³⁸ -Ibid. page 85.

³⁹ Ibid. page 9.

« J'ai horreur du bruit, il n' y a rien de plus insupportable que le bruit. Je l'avais mise en garde maintes fois sur ce sujet ; Cousine K. Et elle n'en avait cure. Pire elle redoublait de dissonance uniquement pour m'énerver .Elle hurlait exprès dans le puits »⁴⁰

Il continue :

« Je ne suis pas maladroit ;je suis distrait. Il m'arrive d'oublier l'objet que je tiens, il m'échappe. C'est probablement ce qui s'était passé sur la margelle du puits. K m'avait peut-être échappé »⁴¹

C'est ainsi que notre héros arrive à nous convaincre que c'était plus fort que lui, il ressent un énorme chagrin quand il se souvient d'elle, il n'assume pas la responsabilité de son crime ; il l'assimile à un acte accidentel. Malgré qu'elle demeure source de son malheur et désir inassouvi.

Le narrateur enterre de cette confession sa culpabilité et sa souffrance pour se défaire en les refoulant mais s'il réussit à s'en débarrasser ne serais-ce pas une menace à nier une partie de lui-même ? Mais quand nos souvenirs nous accablent, il est urgent de s'en délivrer pour se libérer et pour mieux prendre racine dans sa vie présente.

⁴⁰ *Ibid.* page 94.

⁴¹ -*Ibid.* Page 95.

2-5 Amine égal ou rival ?

Pour se reconstruire son âme dispersée il convoque l'image de son frère aîné, il était son seul refuge dans son monde comme son prénom l'indique Amine signifie la paix et le bien, son souvenir commence à émerger, le brouillard se lève pour dévoiler un nouveau paysage qui illumine les profondeurs obscurs de son être, son image affleure à la surface, ils étaient si proches et ils entendaient très bien :

« Il n'arrêtait pas de passer son bras par-dessus de mon épaule, et m'aimait tellement que cela m'intriguait [...]. Ses yeux étaient le seul rayon de jour capable d'égayer la grisaille de mon enfance »⁴²

Mais cela n'a pas duré, le départ de Amine à l'école des cadets lui a fait beaucoup de peine, il était le seul qui a donner valeur à sa vie cruel, il trouvait paix et sérénité auprès de lui il lui apprit pas mal de choses, il était son idole.

Il lui reproche son départ et la fatalité de son destin :

« S'il était resté un peu plus, une saison supplémentaire ou quelques petites années, je ne serais pas là où je suis aujourd'hui »⁴³

Il n'a pas accepté son départ, et son frère sentait le vide immense dont vivait le cadet, Amine se culpabilisait :

« En débarquant, il avait constamment ce regard qui s'excusait de m'avoir faussé compagnie, en repartant il ne pouvait se défaire de cette moue embarrassée qui s'excusait de devoir, encore une fois, me larguer. Il attendait la moindre preuve que je ne lui en voulais pas »⁴⁴

Il se sent transparent même au milieu d'une foule, il se sent seul, rejeté, paniqué, anxieux, et angoissé, alors qu'en fait il a vachement envie d'être aimé cette solitude lui fait comprendre sans philosophie que :

⁴² Ibid.,p 37 .

⁴³ Ibid ,p .38

⁴⁴ Ibid p .38 .

« *L'aveugle n'est pas celui qui ne voit pas, mais celui qu'on ne voit pas ; il n'est pire cécité que de passer partout inaperçu.* »⁴⁵

Cette rupture fait naître une relation d'attrait /rejet qui est un conflit psychique ; J. Laplanche et J.B.Pantalis le définit ainsi :

« *On parle en psychanalyse de conflit lorsque, dans le sujet, s'opposent des exigences internes contraires. Le conflit peut-être manifeste ou latent, ce dernier pouvant s'exprimer de façon déformée dans le conflit manifeste et se traduire notamment par la formation de symptôme, des désordres de la conduite, des troubles de caractère, etc.* »⁴⁶

L'amour cède place à la haine et la jalousie, il l'enviait même dans son absence et spécialement quand sa mère recevait ses lettres ; elle devient une terre dépeuplée :

« *Sur ses genoux reposent les lettres qu'elle préfère, reconnaissables aux rubans blanc avec lesquels elle relie.[...] dès qu'elle reconnaissait l'écriture d'Amine, son visage flambait avec une jubilation telle qu'elle me blessait. Elle passait devant moi, littéralement absorbée par la lecture. Je pouvais hurler renverser les meubles elle ne m'aurait pas entendu.* »⁴⁷

Cette jalousie va créer un mal-être, un malaise indéfinissable, elle le rongait, il se croit malchanceux, il n'est plus son égal, il le voit comme étant un rival, son souvenir le taraude.

« *Mon frère est né pour être heureux. Le hasard a mis toutes les chances de son côté. Y compris les miennes.* »⁴⁸

Il continue :

« *Une hirondelle ne fait pas le printemps. Une promesse ne fait pas le bonheur. Mon frère fait les deux à la fois.* »⁴⁹

Il est l'univers clos de sa mère, son trésor.

⁴⁵ Ibid p.88

⁴⁶ J. Laplanche-J.B.Pantalis, « *Vocabulaire de la psychanalyse* », Paris, 2003.

⁴⁷ Ibid p41

⁴⁸ Ibid p 61 .

⁴⁹ Ibid p .44

2-6 Amel l'amante intrépide :

Comme toute promesse d'amour et comme son prénom l'indique désigne en arabe l'espoir. C'est la copine d'Amine .Mal accueilli d'une mère arrogante dès le premier contact elle lui dit en chuchotant de ne pas trop espérer de cette relation .Elle accuse son rejet d'un sang- froid. Elle était la première qui a lutter, affamée d de conquêtes.

Malgré l'autorité de cette mère elle garde son rêve de se marier avec Amine et le rêve demeure père de toutes les espérances.la mère voulait protéger son bien-aimé de son amour elle la garde sous ses yeux :

« Amel occupe la chambre du fond, face à celle de ma mère. C'est ma mère qui a insisté, elle tient à l'avoir à l'œil à préserver son fils. »⁵⁰

Amine reste le chouchou de sa mère, il n'a pas grandi, elle le voit encore son bébé adoré, il n'est guère prêt à construire une famille c'est pour cela elle était contre cette rencontre inattendue dès le début.

3-1 La sphère d'autrui :

Pour arriver à se reconstruire le héros mobilise sa mémoire vers une autre sphère qui se concrétise dans les autres qui sont anonymes, indéfinis. Malgré l'image flow, il arrive à se souvenir d'une foule de personnages qui assurent son intégrité mémorielle, à l'instar de :

3-1 Le jardinier comme alter égo :

Ce jardinier laisse un trace béate, un homme qui cultive le bien, mais sans être remercié, personne n'apercevait sa présence bienfaitrice surtout la mère autoritaire .Il meurt incognito quand elle était en voyage et elle ne se rendait pas compte de sa mort. Le narrateur est marqué de sa mort plus que celle de son père.

⁵⁰ Ibid. P63.

Il s'identifie à lui parce qu'ils sont tout les invisibles et transparents, ils vivaient tout les deux l'isolement :

« Seul le jardinier était resté. il n'avait pas de famille ni où aller [...] Solitaire et effacé, on ne faisait pas cas de lui [...] ma mère n'a jamais su pour du jardinier. Il est mort alors qu'elle était en voyage. A son retour elle a fait comme si de rien n'était »⁵¹

3-2 La passagère bouc-émissaire :

Le point de départ est le sentiment d'être rejeté, non aimé, déprécié, humilié, il mobilise l'agressivité, la haine, les contenus de la mort pour exister indépendamment et délier de l'autre.

Segment Freud disait à ce propos :

« La haine sert le moi, en lui permettant de se constituer ou se refaire éventuellement ; le moi persiste, préserve dans son être au moyen d'une certaine haine »⁵²

Cela veut dire qu'il faut aller au-delà du bien et du mal, au-delà du principe de plaisir pour tenter une réflexion métapsychologique sur les mécanismes qui président à la construction du moi, pour comprendre le mécanisme interne et psychique de la nature humaine.

Il subit à l'autre (la passagère) une souffrance, dans son acte criminel il se libère par une vengeance répétitive. Le héros a compensé quelques souffrances infantiles. Ces actes cruels sont destructeurs et le poussent au crime.

En l'emprisonnant dans la chambre, il se remémorise sa souffrance du passé, et le masochisme devient sadisme, c'est-à-dire sa passivité devient activité, il ne se

⁵¹ Ibid. p.22

⁵² Freud (1917). Un souvenir d'enfance de « Poésie et vérité ».in : l'inquiétante, l'étrangeté, et autres essais. Paris : Gallimard, 1985, p 189-207.

contrôle pas, son acte se transforme en drame. Cette pulsion n'est pas sexuelle mais celle de la cruauté.

Le héros mis un scénario pour dominer l'autre qui devient un objet sans volonté et sans âme, il construit une scène psychodramatique issu du vécu traumatique ; le meurtre devient un triomphe, il tient la passagère en captivité, sous son emprise .Cette violence est l'émergence d'une pulsion de cruauté précoce. Tout cela mène à commettre un crime :

« Je crois subir la décharge d'un électrochoc. Ma main court d'elle-même s'emparer du couteau. J'ai conscience du déséquilibre de mon geste, du drame qui le guette ; quelque part,[...] Rien n'est plus fragile que la vie[...]Le sang éclaboussant le mur, dégoulinant mes vêtements »⁵³

Le passé infantile garde des douleurs traumatiques qui sont négatives et destructrices dans ses relations avec les autres. Le héros schizophrène est conscient de la gravité de son acte parce qu'il assume lorsqu'il déclare « C'était écrit ».

⁵³ Ibid,P107.

Conclusion générale

Dans cette initiation à la recherche, nous nous sommes consacrés à l'analyse du roman de Yasmina khadra « Cousine K » et nous avons constaté qu'il existe une hybridation de sous genres, il est à la fois un roman psychologique, autobiographique et autofictionnel.

Ensuite nous avons donné une réponse à la question du choix pour le régime autobiographique chez Yasmina Kadra qui se veut un triomphe de l'oubli et pour se défaire du passé douloureux. Nous avons mis aussi des hypothèses pour répondre à la question de l'anonymat qui semble être une nouvelle technique du nouveau roman qui a transgressé toutes les lois avec le classique.

Après cela nous avons prouvé que pour recouvrir les souvenirs d'enfance, le personnage-narrateur fait une régression difficile, euphorique pour certains, douloureuse pour les autres comme le cas du narrateur qui vomit ses souvenirs à jamais, et pour ce faire il supplie sa mémoire intime pour recouvrir quelques bribes de souvenirs ; une foule de personnages surgissent pour assurer l'intégrité mémorielle, et pour ce faire le narrateur fait recourir au trois sphères qui hébergent les souvenirs les plus intenses qui sont indestructibles comme ceux de la mémoire proustienne .

Les fantasmes présentés dans notre corpus relient le moi inconscient de la phase infantile avec l'âge adulte conscient, le crime est devenu une jouissance pour attaquer les symboles des parents. Il se vengeait de tout ce qu'il a subi.

Pour mener à bien notre recherche nous avons fait appel à quelques notions purement philosophiques et quelques notions propres au domaine de la psychologie puisque dans le processus de récupération des souvenirs lointains on se raconte entre mémoire et altérité, le narrateur qui est en quête de son identité pour la reconstruire et la rendre définissable passe par se connaître soi-même qui fait partie d'un groupe. Paul Ricœur dit à ce propos que dans son œuvre « *La mémoire, l'histoire, l'oubli* » que :

« *Nous même nous ne connaissant pas immédiatement mais uniquement de façon indirecte par le détour des semi culturels de toutes sortes qui s'articulent sur les*

médiations symboliques lesquels à leurs tours articulent déjà l'action et parmi elle les récits de la vie quotidienne ».

Pour conclure notre modeste travail n'est qu'une tentative d'interprétation en signalant que nous avons eu quelques difficultés comme le manque de documentations. Nous souhaitons que notre recherche ouvre de nouvelles perspectives.

Références bibliographiques

1- LE corpus

YASMNA KHADRA, *Cousine k*, Pocket, paris, 2011, p9.

2- Ouvrages consultés :

-Yasmina Khadra, *L'écrivain*, p89.

-Freud(1917). *Un souvenir d'enfance de « Poésie et vérité »*.in : l'inquiétante, l'étrangeté, et autres essais. Paris : Gallimard, 1985, p 189-207.

- J. Laplanche- J.B.Pantalès, « *Vocabulaire de la psychanalyse* », Paris, 2003.

- Notes extraites de l'article de Philippe Hamon, « *pour un statut sémiologique du personnage.* »

¹ - S. Freud, « *La création littéraire et le rêve éveillé* », in *essai de psychanalyse appliquée*, trad. Franç. Paris, Gallimard, Coll. « *Idées* », 1971, p.78

¹ -François Mauriac, *Le roman et ses personnages*, in, lectures analytiques, collectif, *Op. Cit.*, p.16.

-Kattan.N, « *La théories du roman de Georges Lukacs* », Liberté, 1964, P.391.

-Yasmina Khadra, *Les sirènes de Bagdad*, Paris, Julliard, 2006, quatrième de couverture.

-Yasmina Khadra, *Les sirènes de Bagdad*, Paris, Julliard, 2006, quatrième de couverture.

- Paul Ricœur, « *Soi même comme un autre* », Seuil, 1999, p.380.

-Pierre Nora, «*Entre mémoire et histoire, la problématique des lieux* », des « *les lieux de mémoire* »vol.1, sous la direction de Pierre Nora, Paris, Gallimard, coll « *Bibliothèque illustré des histoires*, 1993.

- Allin Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, Edition de Minuit, 1963.